

LE JOUR, 1947
16 Octobre 1947

RENTREE ET PROGRAMMES SCOLAIRES

La rentrée des écoles fait penser au volume des programmes scolaires et à cet enseignement permanent qu'est la vie.

Les programmes d'il y a cinquante ans ne contenaient pas la moitié des matières d'aujourd'hui ; mais tout alors allait en profondeur. Ce n'était pas encore cette rage de gaver (pour assimiler peu et pour ne se souvenir de rien). L'essentiel y était et si l'on était pas aussi près qu'aujourd'hui des secrets de la vie et des forces de la nature, du moins avait-on les idées générales et la méthode qui permettent de remplir raisonnablement une destinée.

En supprimant à la rigueur tout ce que les deux derniers siècles nous ont appris, en n'allant que d'Aristote à Jean Racine, il y aurait encore de quoi élever l'âme assez, de quoi former l'esprit pour faire d'une existence humaine un plus haut exemple que ceux qu'on nous donne.

L'enseignement en se gonflant s'est appauvri. La masse incroyable de matières qu'on propose à l'intelligence d'un enfant écrase cette fraîche intelligence. Et comme on ne prétend pas faire de chaque enfant un prodige, c'est, au bout de dix ans de soupirs, de la médiocrité en série que fabrique la cité.

Au vrai, ceux qui enseignent paraissent aussi déconcertés que les écoliers qu'on leur confie. Eux-mêmes restent surpris de l'étrangeté des itinéraires et de la longueur du voyage. Ils se demandent par où commencer et par où finir pour rendre un examen possible au bout de trois trimestres d'efforts.

On ne peut plus tout apprendre comme on ne peut plus tout lire. Il faut aller à la fois à la substance et aux grandes lignes et, pour l'accessoire, se limiter aux schéma et aux raccourcis qui rendent possible la recherche.

On meuble un cerveau comme on meuble une maison. On ne saurait y loger tout le bric à brac du marchand, mais les éléments d'un ensemble heureux, d'une sobre ordonnance. Ce sont des choses qu'il est opportun de rappeler à la veille d'une rentrée.